

**Exhortation au recyclage: vers un engagement méta-économique****Exhortation to recycling: towards a meta-economic commitment****الحث على إعادة التدوير : نحو التزام فوق اقتصادي****Laib khemissa,**

Université Eum El Bouaghi

[Laib.khemissa@yahoo.fr](mailto:Laib.khemissa@yahoo.fr)**Date de soumission: 11/10/2019    Date d'acceptation: 26/01/2021****Résumé :**

La valeur du recyclage ne se limite pas aux besoins économiques, c'est une caractéristique culturelle associée à des valeurs éthiques, religieuses et même artistiques. C'est de la culture algérienne avec sa dimension sociale et religieuse et à travers la littérature algérienne et arabe que je veux déduire phénoménologiquement les relations entre éthique et environnement).

**Les mots clés :** Développement, Recyclage, Culture populaire, Philosophie, Economie.

**Abstract :**

The value of recycling is not limited to economic needs, it is a cultural characteristic associated with ethical, religious and even artistic values. It is from Algerian culture with its social and religious dimension and through Algerian and Arab literature that I want to deduce the phenomenological relations between ethics and environment.

**Keywords:** Development, Recycling, Folk Culture, Philosophy, Economics.

### ملخص

لا تنحصر قيمة إعادة التدوير في الحاجة إلى التنمية الاقتصادية، إنه سمة ثقافية ترتبط بالقيم الأخلاقية والدينية وحتى الفنية. فمن الثقافة الجزائرية، وكذا العربية والإسلامية، ببعدها الاجتماعي والديني، أريد أن أستنتج قيمة الحرص على عملية الرسكلة وعلاقتها بالأخلاق والدين ونتائجها على البيئة. الكلمات المفتاحية: التنمية، إعادة التدوير، الثقافة، الفلسفة، الاقتصاد

## INTRODUCTION

Mes idées sur le recyclage ont été nourries à partir de plusieurs sources, dont ma culture, ma religion et mes études en anthropologie et en philosophie sont les plus fécondes.

De mes observations des différentes matières recyclables je souligne que la reconstruction des éléments abimés et déconstruits n'est pas une Tâche exclusivement médicale ou sociologique, elle est aussi un art, un besoin et une nécessité pratique morale, économique et environnementale quand il s'agit de la reconstruction des objets pour un nouvel usage, en leur donnant de nouvelles formes et fonctions. Les friperies, tout comme les poubelles sont des mines qui doivent être explorées. le recycleur, comme un chirurgien et un esthéticien, ressuscite la vie et la beauté de ces richesses, qui paraissent de purs déchets ayant perdu toute possibilité de redevenir utiles et luxueux.

Cet essai tente de répondre à la question suivante : quelle est la relation entre la culture, l'environnement et le développement durable ?

### 1. RECYCLAGE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS LA TRADITION ARABO-ISLAMIQUE

Dans la langue arabe le verbe recycler « *iadat atadwir* » dérive du verbe « *aada* » qui signifie « refaire » et « retourner » et qui remplace dans l'expression « *iadat atadwir* » le préfixe « re » en français du mot « recyclage ». le terme « *daira* » cercle qui a donné le verbe « *dawara* » et de ce dernier est déduit le mot « *tadwir* »,

créé de « *istadara* » qui lui-même veut dire retourner au premier lieu d'où on avait commencé<sup>1</sup>.

Bien que l'amour du neuf soit vif, comme le disait un proverbe du proche orient, et que le nouveau tamis a un âge selon un proverbe égyptien, c'est-à-dire que toute chose a une période de validité après laquelle il sera inutilisable, de sorte qu'on devra la remplacer par une nouvelle, et alors même que tout ce qui est neuf fait plaisir, la culture algérienne nous incite aussi dans un autre proverbe à aimer le nouveau sans pour autant jamais abandonner l'ancien : « tout objet neuf a sa saveur ; n'en sacrifie pas pour autant l'usagé (l'ancien). C'est la sagesse populaire qui s'exprime à travers ce dicton et en réaction à l'inconstance des hommes dans leurs rapports »<sup>2</sup>.

Le grand prosateur arabe, el jahiz, raconte dans son livre intitulé « le livre des avarés », l'histoire de la femme arabe musulmane « Mouaada el anbariya » qui n'a rien jeté mais a réutilisé toutes les parties de la brebis sacrifiée à l'occasion d'un rite religieux.

On a offert à Mouaada el anbariya une brebis pour le sacrifice mais ce cadeau lui a ramené beaucoup de soucis, parce qu'elle voulait tirer profit de tout les composants de cet animal : les cornes allaient servir de crochets pour y suspendre les corbeilles, la graisse extraite des os broyés devait servir de liquide inflammable, utile pour allumer les lampes ainsi que de graisse pour la préparation de certains plats gras, et mêmes les excréments séchés, elle allait les utiliser pour se chauffer, le cuir devrait donner des sacs et la laine avoir des emplois divers. Mais l'usage du sang l'a mise entre l'enclume et le marteau, d'un côté il était interdit, dans la religion musulmane de le boire, de l'autre coté elle était sûre que dieu ne crée rien en vain. Après force soucis, elle a fini par le réchauffer et l'employer pour rendre les marmites syriennes plus résistantes<sup>3</sup>.

Pour ce personnage, le fait de ne pas pouvoir exploiter une partie de la bête restera une espèce de brûlure dans son cœur que seule la réutilisation pouvait la soulager.

Selon Baba Hamid Fodil aussi : « Le grand prosateur arabe al jahiz s'attaquait déjà, avec éloquence et par la satire, à des vices comme l'avarice, dans cette société de Basra (Irak) du 9e siècle »<sup>4</sup>. Mais contrairement à cet lecture, qui considèrent Mu'âdâ comme avare, je la trouve être très économe et bonne gérante comme l'atteste le narrateur lui-même dans ces lignes : « Je n'ai jamais vu personne, déclara un autre, qui, pour mettre les choses à leur place et les utiliser comme il se doit, valût Mu'âda al-'Anbariyya — Que

faisait donc cette Mu'âdà ? —cette année, un de ses cousins lui fit cadeau d'une brebis pour le sacrifice. La voyant triste et chagrinée, pensive, les yeux baissés, je lui demandai ce qu'elle avait : « Je suis veuve et sans soutien, me répondit-elle ; je ne sais pas tirer parti de la chair des brebis et ceux qui étaient si habiles sont morts ! Or, je crains d'en perdre une partie car je ne sais pas l'utiliser tout entière. Dieu, bien sûr, n'a pas créé en elle, — ni ailleurs, du reste —, quelque chose d'inutile. Mais « l'homme est, sans conteste, impuissant... je redoute d'en gaspiller une petite partie parce que cette perte risque d'en entraîner une plus grande »<sup>5</sup> .

La quintessence de ces lignes est exprimée, dans les deux passages suivants (synthèse de la sagesse populaire) :

1- « je crains d'en perdre une partie car je ne sais pas l'utiliser tout entière. Dieu, bien sûr, n'a pas créé en elle, — ni ailleurs, du reste —, quelque chose d'inutile ».

2- « je ne redoute d'en gaspiller une petite partie que parce que cette perte risque d'en entraîner une plus grande ».

Ces deux citations révèlent en effet la nécessité du recyclage et de la réutilisation des différentes matières et peuvent devenir des enseignements dans le domaine de l'anthropologie économique : « En fait, les avarés de Jahiz s'opposent au potlatch, au gaspillage ostentatoire tel qu'il était pratiqué de leur temps et chanté par les poètes. Leur discours exprime au fond le besoin d'une gestion rationnelle, rigoureuse, planifiée du budget individuel et étatique. »<sup>6</sup> .

D'un point de vue à la fois personnel, culturel et historique, en Algérie, les motivations économiques, culturelles et religieuses qui étaient derrière la préoccupation du recyclage avaient un effet positif sur la lutte contre la pauvreté et sur la protection de l'environnement contre les dangers des déchets. Je me souviens très bien des années 1970 – 1980, époque où les algériens, qui vivaient, surtout les habitants des zones rurales, dans un total dénuement, profitaient des déchets des usines italiennes et allemandes situées à Constantine, pour subvenir au besoins de leurs familles : ils en habillaient leurs enfants, revendaient les métaux, mangeaient les conserves non périmées.

À partir de mes souvenirs, et de mon expérience dans le domaine du recyclage, j'ai remarqué à l'encontre de François Dagonet que – philosophiquement parlant- s'intéresser au déchet, est une manière non seulement de « s'opposer à la société de consommation qui privilège le neuf et le clinquent »<sup>7</sup>, Mais aussi une façon de

s'opposer à la société du gaspillage, sœur du diable, qui jette même ce qui est neuf. Le gaspillage est en effet un des grands maux de cette époque, il appauvrit et dégrade l'environnement et la société et enlève au plus démunis la chance de vivre dans la dignité dans la mesure où les riches vivent dans l'excès des passions et des plaisirs et obéissent à la tentation des démons. Aussi les gaspilleurs sont-ils qualifiés dans le saint coran par les frères des déments, et que ces derniers sont, pour l'homme, l'ennemi déclaré. Citant ici comme exemple, deux versets :

« ... Et ne gaspille pas indûment, car les gaspilleurs sont les frères des diables; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur... Et ne gaspillez point car Il n'aime pas les gaspilleurs.»<sup>8</sup>.

La prospérité maintenant est l'une des vertus de la religion, qui entraîne une vie loin de l'agitation violente des plaisirs par le vice du gaspillage que moulood Feraoun considère être dans son roman « le fils du pauvre » comme de l'effronterie, les gens pauvres une fois devenu plus aisés « se rattrapent effrontément: beaux habits, gaspillage, prétention et femme surveillée. ils écrasent les autres de leur aisance, se hissent à la première place, réalisent un rêve ancien et s'entêtent à oublier les mauvais jours »<sup>9</sup>, chez lui le gaspillage est un indice des gens indisciplinés, le fils du pauvre nous raconte ainsi : « que les gens de chez nous sont disciplinés, tout au moins dans leur vie familiale nous sommes tous d'accord pour blâmer le gaspillage. C'est pourquoi chaque famille se soumet à un responsable, qui dispose des provisions, fixe les rations à son gré, décide de l'utilisation des économies, des achats ou des ventes à effectuer. On l'accuse quelquefois de se servir mieux que les autres, mais c'est toujours par envie. La coutume a consacré les vertus du maître ou de la maîtresse de maison »<sup>10</sup>.

Parmi les proverbes algériens qui blâment les gaspilleurs et les avars, kadda boutarene en cite et explique le suivant :

« repu et qui ignore tout de celui qui est affamé. On utilise la formule pour stigmatiser la désinvolture des nantis, qui, quelquefois, se livrent à du gaspillage par forfanterie, alors que dans leur entourage, on souffre des affres de la faim »<sup>11</sup>.

C'est notre culture et non pas notre religion- comme le citait Malek bennabi qui « habitue même l'enfant à ramasser le petit bout de pain qui traîne sur un trottoir ou dans une rigole, à le porter à son front et à sa bouche, en signe de respect, et à le mettre ensuite dans un endroit propre »<sup>12</sup>. mis à part le ramassage du bout de pain et sa

mise dans un endroit propre, le fait de les porter au front et à la bouche est un geste purement culturel.

Le recyclage est une habitude culturelle et économique enracinée dans la culture de la femme algérienne surnommée aussi de ce fait « *al hora* » ou « *lamaalma* ». Ces mots signifient en arabe « être libre » mais dans le dialecte algérien il signifie « le véritable » le même mot s'applique par exemples : au « l'huile véritable », « *zit hor* », les bonnes dattes, « *degula hora* », miel véritable, *assal hor*. *Lamaalma*, dans le dialecte algérien signifie « la patronne de son foyer ». Dans « le fils du pauvre » de mouloud Feraoun, cette patronne était sa grand-mère : « intrépide, économe, savait se faire obéir. elle mourut subitement... elle fut pleurée médiocrement par ses deux belles-filles qui pensaient ainsi être plus libres »<sup>13</sup> dans la gestion de leurs foyers surtout.

Malheureusement La culture du recyclage est en voie de disparition, car la plus part des familles aujourd'hui sous prétexte de l'abondance des divers produits sur le marché préfèrent la consommation, et jettent – pour ainsi dire- cette compétence à la poubelle.

Le mot français « poubelle » a pour correspondant interlingual le mot arabe « *mazbala* » qui dérive du mot « *zible* » signifiant « *fumier* ». La poubelle est donc le lieu où l'on jette le fumier. Ce dernier lui-même avait une grande importance chez les familles des campagnes qui le ramassaient et le recyclaient plusieurs fois selon les besoins. Mouhamed dib nous raconte dans l'incendie, qu'en grande kabylie « les ouvriers mettaient du fumier en tas dans les rangées de vigne de M. Villard »<sup>14</sup> et il ajoute dans un autre passage : « la charrette de proportions gigantesques, très longue, construite sur des roues massives, avec son chargement de fumier ; elle paraissait haute comme trois maisons superposées »<sup>15</sup>.

Les fonctions de l'âne et de la chèvre sont bien distinctes chez mouloud Feraoun dans ces deux notes :

1- « L'âne nous appartenait ainsi que les moutons et la chèvre. Le premier nous rendait beaucoup de services. Il portait sur son dos le bois et le sac d'herbe, des champs, y transportait le fumier »<sup>16</sup>.

2- « Sa main velue mais propre songe tout de suite aux services qu'elle peut leurs rendre: lait, chevreau fumier pour le jardin »<sup>17</sup>.

C'était avec le fumier des moutons, des chèvres et des vaches, ramassé des champs et des écuries et transporté sur des ânes et des mulets, et non avec le crottin des chevaux et des ânes, que les

paysans : remplissaient les trous dans les murs des maisons en pierre, afin d'isoler les demeures contre le froid ou la chaleur, une fois ce fumier est sec ils le ramassaient dans des sacs , en le remplaçant par un autre, de nouveau dans les trous des murs, et s'en servaient pour chauffer l'eau pour la douche, ou pour laver le linge, ou pour chauffer leurs foyers et préparer leurs repas ; c'est ce même fumier que les paysans utilisaient comme engrais pour augmenter la fertilité du sol, et qu'ils l'appelaient autrement « *Ghbar* » « c'est-à-dire poussière » et non « fumier » qui n'est qu'un pure excrément avant son réutilisation et son recyclage. mais on éteint on le brûle pour chasser les moustiques des maisons, on désignant ce genre d'insecticide par le mot « *boukhour* ». Ce dernier est dans son sens propre est « le serghin , ses racines «entrent dans la composition des parfums avec le mastic, le girofle, le benjoin, etc. On pile le tout ensemble; la poudre obtenue est pétrie dans l'eau et mise sur le feu dans un vase jusqu'à ce qu'elle prenne de la consistance. On en fait ensuite des boules qu'on fait sécher au soleil. Ce parfum, *boukhour*, est brûlé dans les appartements et dans les draps de lit, surtout la première nuit de noce »<sup>18</sup>.

pour distinguer ce fumier des vaches très utile, des mauvais déchets des autres bêtes, comme l'âne et le cheval, celui des vaches est désigné par les termes de « *hanna* », cette matière avec laquelle la femme arabe donne la couleur rouge à ses mains et à ses pieds et même à ses cheveux gris , ou *hénné* qui « vient de la racine arabe *henin* qui veut dire doux ... Sa principale fonction est la coloration des cheveux et de la peau, mais d'autres valeurs protectrices lui sont attribuées. Il porte bonheur, il est faste et les femmes prétendent qu'il guérit des rhumatismes ... La valeur rituelle du henné est connue d'autant plus que son usage était recommandé par le prophète. C'est la plante bénie et respectée par les musulmans. On ne la manipule qu'après avoir récité la formule « *bismillah* » louange... le *henné* a un rôle protecteur puisqu'il éloigne les djinns. De part sa couleur rouge, le henné est symbole de joie et de bonheur. Il est aussi le substitut de sang sacrificiel. Il est utilisé dans les fêtes »<sup>19</sup>.

Le fumier des moutons et des chèvres, utile pour allumer le feu, est désigné quant à lui par le mot « *wakid* » qui désignant ce qui enflamme, du verbe « *awkada* » qui veut dire « allumer » : c'était aussi avec les restes des vieux branches d'arbres cassées , et des bouteilles ou des sachets en plastique fondu dessus que le « *wakid* » servait à allumer le feu<sup>20</sup>. Je me souviens bien qu'avec ces

pratiques, plus nous grandissions, moins il y avait de déchets dans nos compagnes. Je n'ai jamais vu de famille jeter du textile ou du bois ou aucune autre à la poubelle matière de valeur à la poubelle, parce qu'il y avait toujours des gens prêts à en faire des matelas, des tapis, des torchons, des serviettes, des rideaux et des housses d'oreillers. Si on réussit à fabriquer des poupées, on arrive difficilement à trouver des morceaux de tissus pour leurs faire des robes. Les rayures des tapis et des matelas faits de nos vêtements sont des musées qui racontent nos histoires.

L'islam interdit de porter ou d'avoir du linge ou des vêtements avec des images des êtres ayant une âme : ainsi l'ange Jibril ( le messager du coran) n'a-t-il pas pu entrer, une fois , chez le prophète Mohamed ( que le salut soit sur lui ! ) à cause des images que l'une des femmes du dernier avait sur son rideau. Notre prophète n'a pas ordonné à sa femme de jeter le rideau en question, il lui a juste demandé de découper le dessin et de recycler la couverture pour en faire des coussins <sup>21</sup>. Car l'image coupée d'un être vivant (animal ou homme) perdra son sens d'idole. J'ai moi-même mis en œuvre un beau jour cet enseignement de notre prophète sur des tapis à motifs animaliers : ce fut ce fut ma toute première tentative de recyclage.

Kara , Un personnage de « l'incendie », roman de l'écrivain Mohamed Dib , publié en 1945- disait : « rien ne doit être perdu ;pas même ça. Il montra le crottin que Mama jetait. – avec ça, on peut faire du feu » <sup>22</sup>.

C'était là le pari algérien pour le presque « zéro déchet », un pari qui était imposé, d'abord, par la pauvreté et le besoin, durant la période du colonialisme français, mais qui avait aussi un fondement dans la culture algérienne et dans la religion islamique, et qui aura en tout cas eu un très bon impact sur l'économie et sur l'environnement.

La propreté est d'ailleurs un acte de foi en islam, dégager de la route tout ce qui est susceptible de nuire au passant représente un acte de foi aussi.

Ainsi, étymologiquement parlant le mot « *biaa* », qui se traduit en français par « environnement », de désigne pas « ce qui est autour de nous », mais littéralement la ou on se trouve et ou on habite, ou la demeure » <sup>23</sup>, s'avérant ainsi être plus proche du terme français par « milieu », car le concept désigné par ce dernier exclut lui aussi l'homme. Et je souligne que le mot « *biaa* » qui se traduit en français par « environnement » dans son étymologie arabe ne désigne pas ce qui est autour de nous mais exactement la ou on se trouve et en habite



il est plus proche du mot « milieu en français car ce dernier aussi exclut l'homme. Dans le langage scientifique, le milieu est l'« Ensemble des objets matériels, des êtres vivants, des conditions physiques, chimiques, climatiques qui entourent et influencent l'homme »<sup>24</sup>. Ce n'est que plus tard que signifié de « *biaa* » évolua vers le concept désigné en français contemporain par le terme « environnement ».correspondant interlingual d'un autre terme arabe – à savoir- le terme de « *mouhite* ». Le dernier « est tout ce qui entoure un centre »<sup>25</sup> ce centre est « *el biao* ».

Mais en s'intéressant du « *biaa* ») là ou on habite), on se trouve automatiquement dans l'obligation d'éloigner et de réduire autant que faire se peut les déchets qui sont dans ou qui entourent notre « *biaa* » et du coup , on va s'intéresser à l'environnement . Tout déchet qui est dans la « demeure » ou qui l'entoure représente une menace au « *biaa* » et à son « *mouhite* ».

Dans le dialecte algérien, le verbe signifiant « balayer » -*yaslah*- signifie aussi « réparer », « réorganiser », « redresser ». Les cours et l'environnement sont désigné par le terme « *danya* » (« la vie d'ici bas » ou vie terrestre), aussi l'acte de balayer les cours, de réparer et de prendre soin de la l'environnement renvoie-t-il- sur un plan supérieur- à l'acte de réparer et de prendre soin de notre vie terrestre elle-même. Dans les anciens villages des algériens « l'évacuation des déchets ménagers ne posait pas de grandes difficultés. La majeure partie des déchets était réutilisables sous forme d'engrais pour le petit lopin de terre attendant à la maison... Le peu de moyens dont ils disposaient, réduisait les achats principalement aux produits locaux (de la terre) dont les déchets formaient l'essentiel du fumier. Chaque maison disposait d'un lieu ou étaient accumulés les déchets...à tour de rôle une équipe de quatre personnes munies de charrettes à bras, qui prend en charge le balayage des rues , rassemble les déchets ménager et le soir les achemine sur un tracteur à un oued à un kilomètre du village »<sup>26</sup>

Parmi les nombreux proverbes algériens, qui révèlent bien l'intérêt que notre culture porte à l'environnement, je citerais :

«si tu veux juger l'état de (propreté et d'organisation et de la beauté l'intérieur d'une maison,jettes un regard sur les espaces qui l'entourent ».

«Le voisin avant la maison : les arabes attachent beaucoup d'importance au voisinage, et

à l'environnement, au point qu'ils renonceraient à acquérir une demeure, si le lieu où elle est située laisse à désirer. »<sup>27</sup> .

Pour faire diminuer en Algérie et lutter contre les dangers des fumées des poubelles et contre dégradation de l'environnement, l'état doit intervenir non seulement par la maîtrise de gaspillage et par le contrôle de l'importation des matériaux usés, mais également par l'introduction de programmes universitaires en recyclage, et surtout par l'ouverture de centres de formation et d'information du public qui familiarisent les femmes au foyer et les jeunes avec les partons de recyclage, des divers matériaux tout en sensibilisant les consommateurs et les responsables aux valeurs économiques, esthétiques, morales, philosophiques voire religieuse et humaine du recyclage.

## **2.RECYCLAGE ET DEVELOPPEMENT DURABLE CHEZ FRANCOIS DAGOGNET**

Les analyses phénoménologiques de l'écologiste en puissance qu'est le philosophe François Dagognet se soucient directement de la réhabilitation des déchet ou de la revalorisation des choses délaissées, qui paraissent décomposées et insignifiantes, Et de la participation à leur métamorphose ou à leur éternel retour « ce plaisir éternel de l'existence » , imitation éternel de la nature « la Mère originelle, qui crée éternellement sous l'incessante variation des phénomènes »<sup>28</sup>. Mais Dagognet ne s'intéresse qu'indirectement à l'environnement champêtre dévasté et à la terre; cet immense jardin, que le machinisme a altéré<sup>29</sup>. Il en va de même pour l'usine de fabrication, qui « abîmait le milieu urbain (par sa monotonie, sa grisaille, ses disproportions)...Un paysage correspond à des habitudes...Des villages qui disparaissent, des champs délaissés, d'autres livrés à une motorisation d'envergure, les excédents qui continuent à s'accumuler, le débordement, les plantes et les bêtes toutes "forcées" c'est-à-dire tirées hors de leurs justes limites »<sup>30</sup>

Selon lui toutes les traditions philosophiques ainsi que toutes les techniques de production (tant ancienne que moderne) méprise la matière et s'efforcent de lui donner du lisse, et du clinquant<sup>31</sup>. Le platonisme qu'Aristote rejoint, incite l'homme à se détourner du désordre et de la corruption des déchets du monde sensible, pour s'orienter vers les lumières des formes :

« La matière compositionnelle introduite dans la création ou dans l'œuvre ce qui, d'un côté la singularise mais, d'un autre côté, la marque (des marques qu'elle gagnerait à effacer). corrélativement en ce qui

concerne la statue, les nœuds du bois ou les veines de la pierre risquent de lui nuire, preuve que le matériau ne disparaît toujours pas mais intervient pour altérer la réalisation... seul le penseur, dans le platonisme, échappe au délétère, mais ce n'est pas seulement la philosophie qui nous détourne des «déchets» et de ce qu'ils impliquent: curieusement, la technique productive, l'ancienne comme l'actuelle, participe à cette aversion, tant nous sommes partout désireux de l'incorruptible et surtout du reluisant (l'envers du rebut). »<sup>32</sup>.

Alors que Dagognet s'attache à souligner que chez Aristote la matière ne cesse de s'éclipser et que celui-ci méprise la matière comme Platon, je trouve qu'Aristote n'est pas platonicien en cet égard pour un sou. Au contraire, sa philosophie ne se détourne pas de la matière, qui ne cesse de changer ses formes et de passer en œuvres créatives.

Dans le cadre théorique le déchet n'est pas une sorte d'indétermination proche de l'anéantissement, mais représente des possibilités de résurrection évolutive et de création continue précisément grâce à l'option du recyclage (tri naturel et valorisation, toute cette série de changements qui peuvent subvenir dans les substances corporelles, sans pour autant en transformer la nature). Recyclage qui s'avère être un cas particulier de mouvement exprimant (depuis l'origine vers le but), le mouvement exprimant par hypothèse la dimension dynamique de la réalité, des choses, et non pas une espèce d'abolition des différences entre l'origine et le but- à l'encontre de ce que suggère Louis nefer :

« selon Aristote, la chose doit son existence à quatre causes : la forme, la matière, l'origine et le but, si l'une ou plusieurs de ces causes fait défaut, ce n'est plus une cause... Aristote nous aurait prévenu : si vous abolissez la différence entre l'origine et le but - et c'est bien ça le recyclage, vous abolissez la chose même de la chose »<sup>33</sup>.

Si Aristote refuse de considérer le changement de la matière ou de sa forme une corruption totale, les choses ne deviennent plus un pur non être, ni pure puissance, ils sont toujours en devenir c'est à dire en possibilité de passage depuis l'être en puissance à l'être en acte.

Selon les analyses de Charles Warner, pour Aristote la nature recyclerait perpétuellement tout ce peut être réutilisé, par son industrielle activité elle ressemble à un sage économe ou un habile artisan qui ne laisse rien se perdre, la chair et les organes des sens,

sont composés par la plus pure des matières et des déchets, elle forme les os, les nerfs, les poils, les ongles. Les organes de défense, comme les cornes et les dents sont formés par les excréments et les résidus terreux des animaux de grande taille<sup>34</sup>.

C'est par le recyclage de la même matière, à force de créer de nouvelles formes et de concevoir de nouvelles fins et usages pour les déchets, que les artistes et les recycleurs, imitent l'acte de la nature (c'est-à-dire de la raison universelle) et participe à la nature divine qui a engendré toutes les choses à partir de la matière éternelle.

L'environnement est, chez Aristote, l'ensemble des formes, mais la nature c'est l'ensemble des formes liées avant tout à leurs fonctions et à leurs fins. Et, à partir de là, on peut déduire que l'environnement ne doit tout simplement contenir de matières sans fonctions (des déchets).

C'est en recyclant la matière que le recycleur rend l'éternité aux choses, c'est à force de donner de nouvelles formes et fonctions à la matière qu'il contribue à la beauté et à la réorganisation de la nature elle-même. Dans les termes de François Dagonet :

« Aristote l'avait bien déjà pressenti, au lieu de nous livrer un cadavre, assure seulement le passage d'une forme à une autre. Si nous ne le pensons pas, c'est parce que la première forme qui disparaît en impose et nous semble la seule positive. Nous cédon au terrorisme des apparences. Le vivant, pour Aristote, laisse après lui un autre vivant qui lui survit, même si celui-ci échappe à notre perception ; la terre opère l'équivalent minimal de la circularité propre, selon Aristote au céleste. Le décomposé ou le démolé annonce moins le négatif que le commencement d'une reprise ultérieure, ou un changement de scène (car nous ne nous situons pas ici sur un plan économique celui du réemploi, mais dans une perspective ontologique qui exclut la mort du substantiel »<sup>35</sup>.

Le recyclage est aussi une façon de s'opposer concrètement, économiquement et éthiquement à l'idéalisme qui méprise la matière corruptible, à l'insatisfaction pathologique, à la consommation effrénée des nouveaux objets, une des importantes caractéristiques les plus saillantes des sociétés contemporaines, ayant des retombées fâcheuses sur notre environnement naturel.

Le sociologue Zygmunt Bauman a forgé le concept de « liquidité » pour désigner ce triomphe du consumérisme, du changement, et de l'irrationalité, sur la satisfaction, la maîtrise des passions et la rationalisation du conflit perpétuel : le conflit du

nouveau avec l'ancien dans le domaine de la consommation de biens matériels.

Selon sa définition : « La vie liquide est précaire car vécue dans des conditions d'incertitude constante. Les conditions d'existence s'y modifiant perpétuellement, chacun vit dans la crainte permanente de rater le prochain changement »<sup>36</sup>. Bauman avance cette notion pour caractériser et peindre tout les changements de la société et de la vie contemporaine « de la société à laquelle nous appartenons et de la vie que nous menons. Elles seraient, toutes deux « liquide », ce tableau laisse entrevoir l'état de liquéfaction qui nous attend, la peur de l'obsolescence, l'obsession de laisser échapper une nouveauté, la société actuelle incarnerait le triomphe du consumérisme, avec son cortège de « discontinuité, de désengagement et d'oubli, de vitesse (et) de déchet... Tout, y compris l'homme, devient alors objet de consommation périssable et jetable. Aucun champ de l'activité humaine n'est épargné : les biens consommés permettent la production massive du déchet »<sup>37</sup>.

**Conclusion :**

Si la loi n° 75-663 du 15 juillet 1975 « relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux » avait défini le déchet comme étant « tout résidu d'un processus de production, de transformation, ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit, ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon ». D'esprit économe et homme d'éthique par excellence, les recycleurs – qui conçoivent tout résidu et tout matériau, produit, ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur a destiné à l'abandon ». D'esprit économe et homme d'éthique par excellence, les recycleurs – qui conçoivent tout résidu et tout matériau ou artefact destinés à l'abandon comme des objets de créations-agissent en vrais amis de la nature.

C'est à partir de l'interaction (le plus souvent indirecte) avec les producteurs, avec les consommateurs et avec les gaspilleurs tous azimuts que les recycleurs – luttent contre la destruction des écosystèmes et contre la pollution de l'environnement, et participent à la protection et la sauvegarde de l'environnement et de l'espèce humaine elle-même.

---

## LES MARGES

- 1 حسن سعيد الكرمي، الهادي إلى لغة العرب، ج1، دار لبنان، بيروت، 1991، ص 74- 176
- 2 -kadda Boutarene (2002) Proverbes et dictons populaires algériens, office des publications universitaires, Alger, p:139.
- 3 - Ghahiz (1951), le livre des avars, traduit par charles pellat, G. P. Maisonneuve, Paris, p 46.
- 4 - Baba Hamid Fodil (2006)Tranche de vie par el-Guellil, dar el Gharb, Oran, p06.
- 5 - Ghahiz, le livre des avars (op.cit) p 46.
- 6 - Naima Benabdeli (1999) le don et l'anti- économique dans la société arabo-musulmane, Eddif, Casablanca, p 11.
- 7 - François Dagognet (2000), le déchet, publications de la Sorbonne, Paris ,p: 09.
- 8 - Le Saint Coran (1999) dans une nouvelle traduction française du sens de ses versets, Mohamed Chiadmi, El Maârif Al Jadida, Rabat, p 103.
- 9 - Mouloud Feraoun (1995), le fils du pauvre, seuil, Paris, p:139.
- 10 - ibid., p : 25.
- 11 - Kada Boutarene, op.cit, p. 226.
- 12 - Malek Bennabi (1989), pour changer l'Algérie, Société d'édition et de communication, Alger, p: 232.
- 13 - Mouloud Feraoun (1995) , le fils du pauvre, seuil, Paris, p:139.
- 14- Mohamed Dib (1954), l'incendie, Seuil, Paris, p: 36.
- 15 - ibid, p:63.
- 16 - Mouloud Feraoun: le fils du pauvre (op.cit) p: 67
- 17 - Mouloud Feraoun (1993), la terre et le sang, seuil, Paris, p:11.
- 18 - Mohamed Raouf Belhassen (2007) , La Tunisie au fil des randonnées, Maison Arabe du Livre, Tunis, p : 103.
- 19- Laura Mouzaia (2006), Le féminin pluriel dans l'intégration, trois générations de femmes kabyles, Karthala, Paris, p : 61.
- 20- حسن سعيد الكرمي، الهادي إلى لغة العرب، ج2، دار لبنان، بيروت، 199 ص 20- 21.

- 21 -Abd Allāh ibn Muslim Ibn Qutaybah (1962), Kitabawilmuhtalif al-ḥadit, traduit par Gérard Lecomte, institut français, Damas, p 153.
- 22 - Mohamed dib, op.cit. P: 11.
- 23-حسن سعيد الكرمي، الهادي إلى لغة العرب، ج1 ص 7.
- 24-Edgar Morin, et Robert Delort (2002), l'homme et l'environnement, quelle histoire pleins feux, Nantes, 2002, p: 02.
- 25- المرجع نفسه، ص 86.
- 26- Djaffar Lesbet (1983), Les 1000 villages socialistes en Algérie, office des publications universitaires, Alger , p: 244-277.
- 27 - Kada Boutarene, op.cit, p:72.
- 28 - Friedrich wilhelm Nietzsche (1977), La naissance de la tragédie, Gallimard, Paris, p: 11
- 29 - François Dagognet (1995), l'invention de notre monde, l'industrie, pourquoi et comment? Les belles lettres, Paris, p: 167.
- 30 - ibid., p : 180.
- 31 - ibid., p : 66.
- 32 - François Dagognet (2000), le déchet, publications de la Sorbonne, Paris, p: 66.
- 33 - Luis Nefer (2006), « des choses et des âmes », l'atelier du roman, 46, arléa, Paris, p:168.
- 34 Charle Warner (1987), Arirotle et l'idéalisme platonicien, Garland publishing, new York, p:103.
- 35 François Dagognet: le déchet (op.cit), p : 91.
- 36 Zygmunt Bauman, La vie liquide. Rodez, Le Rouergue-Chambon, Rodez, 2006 p8.
- 37 Marie Lecerf (2007), « Zygmunt baumen , Études, ser-sa, volume 406, n 1.

## LISTE BIBLIOGRAPHIQUE ET REFERENCES

1. حسن سعيد الكرمي، الهادي إلى لغة العرب، دار لبنان، بيروت، ج1، 2.
2. Abd allāh ibn muslim Ibn qutaybah (1962), Kitab tawilmuhtalif al-ḥadit , traduit par Gérard Lecomte, Institut français, Damas.
3. Baba Hamid Fodil (2006), Tranche de vie, dar el gharb, Oran.
4. Djaffar Lesbet (1983), Les 1000 villages socialistes en Algérie, office des publications universitaires, Alger.
5. Edgar Morin, et Robert Delort (2002), L'homme et l'environnement, quelle histoire pleins feux, Nantes.
6. François Dagognet (1995), L'invention de notre monde, l'industrie, pourquoi et comment? Les belles Lettres, Paris.
7. François dagognet (2000), Le déchet, publications de la Sorbonne, Paris.
8. Friedrich Nietzsche (1977), La naissance de la tragédie, Gallimard, Paris.
9. Kadda Boutarene (2002), Proverbes et dictons populaires algériens, office des publications universitaires, Alger.
10. Laura MouzaiaL(2006), Le féminin pluriel dans l'intégration, trois générations de femmes kabyles, karthala, Paris.

- 
11. Naima Benabdeli (1999), *Le don et l'anti- économique dans la société arabo-musulmane*, eddif, Casablanca.
  12. Luis Nefer (2006), « Des choses et des âmes » l'Atelier du roman, 46, arléa, Paris .
  13. Malek Bennabi (1989), *Pour changer l'Algérie*, société d'édition et de communication, Alger.
  14. Marie Lecerf (2007), « Zygmunt baumen , Études, ser-sa, volume 406, n 1.
  15. Mohamed Dib (2007), *L'incendie*, seuil, Paris.
  16. Mouloud Feraoun (1993), *La terre et le sang*, seuil, Paris .
  17. Mouloud Feraoun (1995), *Le fils du pauvre*, seuil, Paris .
  18. Zygmunt Bauman (2006), *La vie liquide.*, Le Rouergue-Chambon, Rodez.